

gnons tout surpris, et leur montrant la cédule de Marie immaculée que lui avait donnée le Frère : — « Voici, dit-il celle qui m'a guéri. Fr. Félix m'a dit que par reconnaissance, je devais tous les jours de ma vie lui dire trois *Ave Maria* et trois *Gloria Patri*. » — Tout assurés qu'ils étaient de sa guérison, ses compagnons pour s'en assurer davantage l'envoyèrent seul au marché procurer tout ce dont ils avaient besoin.

Sur le soir, ils repartirent tous d'un pas allègre ; mais chemin faisant, la pluie survenant de nouveau, les obligea à se réfugier sous une meule de paille. Seul, le miraculé, n'ayant plus peur de rien, et désireux d'apporter plus vite à son vieux père la joie de sa guérison, les laissa là et partit à travers les ténèbres et l'orage.

C'est Epiphane Mogavero, frère du miraculé, qui a attesté ces choses au procès de 1830, et il ajoutait : — Notre père fut si ému en voyant son fils complètement guéri, que, pendant tout un jour, il ne fit que verser des larmes de joie. »

L'APOTRE

Fr. Félix était un simple Frère convers ; il n'avait ni à prêcher ni à exercer aucun acte du ministère sacré qui tendent directement à la conversion des pécheurs et à la sanctification des âmes. Pourtant il a opéré plus de bien que le missionnaire le plus zélé.

Et d'abord la sainteté de sa vie, lumineuse et ardente comme une flamme, illuminait les intelligences et embrasait les cœurs. En le voyant, les bons se sentaient animés du désir de devenir meilleurs ; les pécheurs étaient excités au repentir. Il suffisait de se trouver près de lui pour être accessible à de meilleurs sentiments. On eut dit qu'une vertu céleste s'échappait incessamment de ce corps virginal, de cette âme toute remplie de l'esprit de Dieu. En rapport continu avec les âmes, par ses emplois de portier et de quêteur, Fr. Félix saisissait toutes les occasions pour faire du bien à tous. Il instruisait les ignorants, particulièrement les pauvres et les petits ; il consolait les affligés, il admonestait les pécheurs.

Le salut éternel revenait sans cesse dans ses entretiens avec les gens. Il parlait des félicités éternelles avec de tels accents de